**Les formes brèves / l'épigramme**

initialement écrit sur un bâtiment, œuvre d'art, etc., pour en éclairer la signification, l'épigramme est défini par Montandon comme  
« une « inscription » gravée sur un monument, plus particulièrement sur un tombeau ou un socle de statue, et destinée à donner sous une forme « lapidaire» un renseignement sur le personnage enseveli ou statufié » :  
Cléotas dort ici. Pleure sur son tombeau,  
voyageur. Il mourut tout jeune; il était beau.  
(inscription funéraire du VIème siècle trouvée à Athènes,  
traduction Marguerite Yourcenar, La Couronne et la Lyre, p. 93).  
Les caractéristiques de l'épigramme antique en sont le mètre, le distique élégiaque (en raison de ses origines funéraires), sa brièveté (en raison du matériau, pierre, marbre, sur lequel elle est gravée), sa thématique limitée souvent aux qualités des personnes, et l'interpellation du passant. Mais assez rapidement elle se libère de ses origines pour désigner tout poème: concis et bref, la plupart du temps caractérisé par une ironie mordante. Son caractère de socialité sert à exprimer des sentiments particuliers (qu'il s'agisse de vers accompagnant un cadeau ou une épigramme érotique), qu'elle ait une référence réelle ou soit une pure fiction.  
Le fondateur du genre passe pour être Simônidès de Céos, qui sera suivi par Kallimakhos, Léonidas de Tarente, Asklépioades de Samos. Parmi les Romains, Catulle et Martial sont, bien avant Ausone et Claudien, les grands modèles du genre.  
Martial, pour qui « un grand livre est un grand mal », assigne à l'épigramme une fonction de divertissement carnavalesque (une saturnale littéraire disent R. Martin et J. Gaillard dans Les genres littéraires à Rome) À ce titre elle fait fi de la décence, de la respectabilité et de la pudeur. Elle s'oppose à l'épopée en ce qu'elle prend la vie à ras de terre: point de dieux, de héros, mais des hommes réels saisis dans leur activité quotidienne et concrète.  
On comprend qu'elle se rapproche de la satire dont elle n'a cependant pas les ambitions morales ou philosophiques. Ce qui l'intéresse avant tout c'est l'art de la « pointe », dans lequel elle trouve sa raison d'être, dague acérée qui transperce l'ennemi et que R. Martin et J. Gaillard comparent au « smash à la volée ». Le caractère inattendu, surprenant caractérise cet art qui prend le lecteur au dépourvu et au débotté.  
Si Ligéia compte autant d'ans  
qu' elle a de cheveux sur la tête, elle a trois ans,  
(Martial, XII, 6).  
Sa concision et la forme privilégiée du distique (mais l'épigramme peut également avoir quatre, six, huit vers ou parfois plus) conviennent à l'expression d'une conception antithétique de la vie telle qu'on la voit fleurir à l'époque baroque, particulièrement en Allemagne où Fleming, Grob, Logau, Wernicke en usent tout comme Opitz. Entièrement fondée sur l’attaque ou la louange, elle ne remet pas l'ordre en cause et ne cherche pas autre chose qu'à épingler une particularité, bien qu'il arrive qu'elle puisse prendre une portée plus générale quand son objet le lui permet.  
Elle est composée de trois parties : son titre, l'attente et la solution. Tout converge vers le trait final. Lessing définissait son mécanisme binaire par le suspense et par la surprise. Différente en cela de l'aphorisme, isolé contextuellement et qui ne livre que la dernière de ces trois parties, elle forme un texte entier et l'on a pu dire que si l'aphorisme était un torse, l'épigramme était la statue. Élégiaque ou satirique, l'épigramme se précipite vers sa fin.  
C'est Marot qui a véritablement acclimaté ce produit d'importation italienne en France. Il appelle du nom d'épigramme ses poèmes préalablement publiés comme Dizains, Huitains, Blasons, Envois et Étrennes. Il est vrai que le blason est un genre relativement distinct de l'épigramme (sa longueur est d'ailleurs très variée). Marot a, comme le souligne Faguet, toutes les qualités de l'épigrammatiste ; il est clair, vif, spirituel, il a l'expression trouvée et inattendue, l'apparence facile et la précision savante ainsi qu'une naïveté narquoise qui fait merveille dans l'attaque et la raillerie.  
« Le plus court et le plus aisé des ouvrages de poésie », comme le dit P. Mourgues dans son Traité de poésie française, peut faire porter son jeu sur les mots ou sur les pensées. Ainsi J.-B. Rousseau:  
Ci-gît l'auteur d'un gros livre  
Plus embrouillé que savant.  
Après sa mort il crut vivre,  
Et mourut dès son vivant.  
(Épigramme de J-B Rousseau)  
ou encore:  
Merteuil paraît ce qu 'elle veut paraître,  
Et juge bien dans son petit boudoir.  
Pour juger mieux, elle devrait peut-être  
Apprendre enfin ce qu’elle croit savoir.  
(Épigramme de P.D.E. Lebrun).  
Ce genre, « capable tant de facéties que de choses sérieuses» (Peletier, Art poétique), porte sur un seul objet — « L'épigramme plus libre, en son tour plus borné, / N'est souvent qu'un bon mot de deux rimes orné » (M. Despreaux) — et exige du lecteur une certaine participation et compréhension qui, quand celle-ci est trop sollicitée, la rapproche de l’énigme.  
L’épigramme a fait fortune, et particulièrement dans les diatribes politiques ou littéraires (comme les Xénies de Goethe, de 1797)..Sa concision peut la rapprocher de l'aphorisme et sa forme le plus souvent versifiée de la poésie brève. On a pu dire ainsi que le madrigal est une épigramme amoureuse. La fraszka polonaise, que l'on peut traduire par «bagatelle», est une forme originale qui se rapproche à la fois de l'épigramme par son caractère versifié mais aussi de l'histoire drôle. D'une manière très générale, la forme binaire de l'épigramme, sa concision et sa pointe finale, dépasse le cadre même du genre pour désigner une forme épigrammatique propre à de nombreuses poésies brèves, quatrains, etc.